

Les Balkans

L'INAUGURATION DE LA LIGNE ATHÈNES-LARISSA

Athènes, 21 mai. Le roi le duc de Saxe, M. Goussier et Rhalla et de nombreux hauts fonctionnaires ont quitté Athènes à dix heures, allant à l'inauguration de la ligne de Jonction. A ce sujet, la « Patrie » rappelle que le gouvernement français a donné toute facilité à la Grèce, autorisant une Compagnie française à céder la ligne Athènes-Larissa. Par contre, l'Autriche a refusé plus tard l'autorisation du rachat de la ligne de Salonique et a exigé la concession à une Compagnie autrichienne, de la ligne Salonique-Jannina-Saint-Quentin, dont la construction était alors projetée. Le gouvernement n'a pu éviter cette concession qui était le précédent français.

Le même journal, à propos de cette inauguration, écrit : « La présence du roi donne à cette fête et sa rehaussée la signification, du fait que nous souhaitons inaugurer une œuvre répondant au vœu unanime de la nation. »

Le « Kairi » écrit : « La Grèce communique maintenant avec l'Europe à qui elle n'appartenait que géographiquement jusqu'ici. L'Europe, à son tour, connaît mieux la Grèce et pourra mieux l'apprécier. »

DEMANDE DE POURSUITES CONTRE UN JOURNAL GREC

Athènes, 21 mai. La légation d'Autriche a demandé au ministère des affaires étrangères des poursuites contre le journal grec « Le Drapeau », pour un article jugé injurieux pour l'empereur d'Autriche.

Manifestation franco-serbe

Saint-Etienne, 21 mai. Aujourd'hui a eu lieu, à Saint-Etienne, sous les auspices de la municipalité, une Journée Franco-Serbe. De nombreuses personnalités serbes et françaises avaient répondu à l'invitation du maire, M. Jean Neyret. Un banquet leur a été offert, auquel assistaient M. Neyret, M. Vauclaire, M. Vauclaire, ministre de Serbie, M. Voutovitch, député, ancien ministre des travaux publics de Serbie, M. Lallemand, préfet de la Loire, représentant M. Briand, président du conseil, ministre des affaires étrangères, le général Dodié et plusieurs personnalités françaises et serbes.

A la fin du banquet, M. Jean Neyret a prononcé un discours, auquel a répondu M. Vauclaire, ministre de Serbie. M. Lallemand a salué, ensuite, M. Jean Neyret, maire, M. Paul Labbé, et le général Dodié, en qui il honore les espoirs de la France coloniale. Il a exprimé son espoir en la victoire certaine et prochaine, après la libération des petites Serbie du Nord et de l'Est.

Des toasts ont été portés au roi Pierre, au prince héritier et à la Serbie. A l'issue du banquet, une réception a eu lieu, à l'hôtel de ville, en l'honneur de la colonie serbe, et des élèves et des jeunes gens serbes.

Tremblement de terre en Grèce

Athènes, 21 mai. Trois secousses de très abatement de terre ont été ressenties ici, à minuit, dont une très forte. On signale de grands dégâts en province par suite des pluies torrentielles et des inondations.

Prisonniers autrichiens en France

Toulon, 21 mai. Le transport « Seine », venant de Sardaigne, a débarqué, cette après-midi, à Toulon, 1.300 prisonniers autrichiens qui vont probablement être dirigés sur le centre de Marseille. Ces prisonniers sont ceux qui ont été capturés par l'armée serbe dès le début de la guerre et qui ont été évacués en Sardaigne, lors de l'invasion de la Serbie.

La Bataille d'Autour de Verdun

LA 91^{ÈME} JOURNÉE SUR LES RIVES DE LA MEUSE

Paris, 22 mai. Une terrible bataille s'est engagée dimanche devant Verdun. Les Allemands, depuis leur dernière reprise d'offensive le 14 courant, ont continué à vouloir s'emparer définitivement, soit de la cote 304, soit du Mort-Homme.

Devant l'insuccès constant de ces actions locales, pourtant acharnées, ils ont lancé, dans la journée de dimanche, une attaque générale sur tout notre front de la rive gauche, et, escomptant que le succès de cette fois assurerait pour eux le succès définitif, ils ont tenté de lancer chaque bombe.

L'artillerie de la défense a répondu très vivement l'ennemi.

En Mésopotamie

RAPPORT DU GENERAL LAKE

Le « War office » communique le rapport suivant du général Lake, commandant en Mésopotamie : « L'ennemi a avancé, le 15 courant, les positions avancées de Beth Alessa, sur la rive droite du Tigre. »

Les Russes

COMMUNIQUÉ DU GRAND ETAT-MAJOR

Petrograd, 21 mai. Front occidental. Les tentatives des Allemands pour prendre l'offensive dans la région d'Innsbruck, au nord du lac d'Iznik, ont été repoussées par notre artillerie et nos troupes d'infanterie.

Sur le reste du front, les hostilités se sont bornées à un duel d'artillerie et à un feu de mousqueterie particulièrement vif, dans le secteur de Dvinsk, et, plus au sud, dans les secteurs de Mladkowitz et de Krasnopol.

Dans la région de Dvinsk, et au nord du lac de Mladkowitz, les Allemands ont tiré des balles explosives.

Front du Caucase

Dans la direction de Mossoul, nos éléments ont continué leur progression.

En Egypte

BOMBARDERMENT AERIEN DU CAIRE

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Probablement en représailles à une attaque contre El Arish, deux escadrilles ennemies ont lancé, ce matin, seize bombes, la plupart sur le quartier arabe. Deux civils ont été tués et douze blessés. Six soldats ont été blessés.

Un témoin oculaire affirme que les avions ennemis ont lancé des bombes incendiaires avant de lancer chaque bombe.

L'artillerie de la défense a répondu très vivement l'ennemi.

En Mésopotamie

RAPPORT DU GENERAL LAKE

Le « War office » communique le rapport suivant du général Lake, commandant en Mésopotamie : « L'ennemi a avancé, le 15 courant, les positions avancées de Beth Alessa, sur la rive droite du Tigre. »

En Mésopotamie

RAPPORT DU GENERAL LAKE

Le « War office » communique le rapport suivant du général Lake, commandant en Mésopotamie : « L'ennemi a avancé, le 15 courant, les positions avancées de Beth Alessa, sur la rive droite du Tigre. »

AUX ETATS-UNIS

QUAND TOUT LE MONDE DEVIENT FOU, L'AMÉRIQUE DOIT RESTER SAGE

NEW-YORK, 21 mai. Le président Wilson a prononcé ces jours derniers, au club de la presse de Washington, une allocution qui, destinée simplement dans l'esprit du président à servir de gouverne aux journalistes américains, était conçue dans des termes d'une franchise inaccoutumée.

LES EMPLOIS ALLEMANDS

L'ALLEMAGNE DÉMORNE A SE MENAGER LES BONS OFFICES DES ETATS-UNIS

Les Italiens

L'offensive autrichienne

Attaques rejetées par les Italiens sur l'Adige et la Brenta

Rome, 21 mai. De Sclivio à l'Adige, situation sans changement. Dans la vallée de Locrina, l'artillerie autrichienne a bombardé pendant toute la journée d'hier nos positions de Cogli Zucana.

Dans la soirée, l'ennemi a lancé une attaque avec de très grandes masses d'infanterie, qui après un combat acharné, ont été rejetées avec d'énormes pertes.

Contre nos lignes de Passobio à la vallée de Ferrarolo, intense action d'artillerie ennemie contre nos positions.

Entre la vallée de Ferrarolo et le Haut Astico, activité modérée des deux artilleries. Nous continuons à renforcer la ligne de renfort que nous avons occupée tandis que l'ennemi consolide à son tour les positions de Monte-Maggio à Spitz-Tonezza.

Dans la zone comprise entre l'Astico et la Brenta, un bombardement violent a continué contre nos lignes.

Dans l'après-midi et dans la soirée, des attaques intenses de l'ennemi ont été repoussées avec de grandes pertes. Nos troupes ont infligé à l'ennemi de très lourdes pertes.

Quelques troupes de l'ennemi ont été repoussées par nos troupes après des combats très acharnés. Nous avons fait une centaine de prisonniers.

Dans la vallée de Sugana, l'ennemi n'est parvenu à nos postes avancés qu'il ont rejeté nos attaques et se sont ensuite rassemblés graduellement sur les lignes de Cogli Zucana.

Le long du reste de la ligne, les dispersés de l'ennemi ont été tués. Notre artillerie a bombardé les défenses ennemies du Haut But et a dispersé des travailleurs sur le Calvario et dans la région de Podgora. De petites attaques ennemies sur le Sabotino et la zone de Monfalcone ont été facilement repoussées.

Des avions ennemis ont lancé quelques bombes sur Vicenza, Val Dogna, Peltre et Fontanafredda, et sur deux autres points.

Les dégâts sont très légers.

Paris, 21 mai. Marco, dont il est question au communiqué italien, est une station de la ligne de Rovereto à Veronelle; elle se trouve à cinq kilomètres au sud de Rovereto, au sud-est de Mori, dont la commune autrichienne d'hier annonçait récemment la reprise.

Le Mont Passobio se situe à la frontière sud-orientale du Trentin, à huit kilomètres au sud du mont Maggior, dont parlait le communiqué d'hier. Il semble donc que les troupes italiennes qui occupent le pays au sud de Rovereto, entre la Vallarsa et le Terragnolo, se soient repoussées le long de la frontière, entre Maggior et Passobio, et, comme d'autre part, sur la crête des Zogno, à l'est de l'Adige, de grande hauteur, un corps d'armée a pu, en fait, occuper la crête de l'ouest à l'est du sud de Mori à Passobio, en passant par Marco et Conzogna, remonté le long de la frontière sur Maggior et continue en territoire italien, jusqu'à Sogno, Millegrobo et Busadiverte, soit des positions fortifiées autrichiennes. A l'est du Lavaronne, les Italiens repoussent les attaques qui proviennent de nos positions en direction de l'ouest, nos positions sur les flancs du mont Verena, au nord-ouest du plateau d'Asiago.

Le résultat du communiqué que la front italienne, à partir de la vallée de l'Adige, suit encore la frontière jusqu'aux positions italiennes de l'Armentera.

LA STRATEGIE DE L'ATTAQUE ET DE LA DEFENSE

Une note officielle

Rome, 22 mai. De source officielle, la note suivante est communiquée à la presse : « Dans l'appréciation des événements que nos bulletins de guerre ont décrits, avec précision et exactitude, il est indispensable de tenir compte des différents éléments qui, jusqu'ici, nous ont permis de nous maintenir sur le front. »

Il faut d'abord se rappeler que, depuis trois mois, l'ennemi préparait son offensive dans le Trentin, soit en établissant de solides lignes de défense, d'où devait partir son mouvement offensif, soit en lançant des attaques destinées à l'offensive, soit en démontrant la puissance de rendement du chemin de fer qui conduit dans cette région, ou il créait de grands dépôts et ouvrait de nouvelles routes.

De tels faits nous ont permis de nous maintenir sur le front, et, en partie, elles furent formées par de nouvelles levées extraordinaires. On prépare, en particulier, un grand déploiement d'artillerie, à l'aide de pièces de gros calibre, les avions ennemis, le bombardement, selon la tactique de toute offensive, nos positions avancées. On sait que les entreprises du centre disposent de puissants moyens de production de canons. C'est ainsi que les moyens de production de canons ont été transférés en position, devant Verdun, une formidable artillerie. Les Autrichiens préparent une intense concentration de feu contre nos toutes premières lignes, au sud de Rovereto et dans le Haut Astico.

Les Italiens

Attaques rejetées par les Italiens sur l'Adige et la Brenta

Rome, 21 mai. De Sclivio à l'Adige, situation sans changement. Dans la vallée de Locrina, l'artillerie autrichienne a bombardé pendant toute la journée d'hier nos positions de Cogli Zucana.

Dans la soirée, l'ennemi a lancé une attaque avec de très grandes masses d'infanterie, qui après un combat acharné, ont été rejetées avec d'énormes pertes.

Contre nos lignes de Passobio à la vallée de Ferrarolo, intense action d'artillerie ennemie contre nos positions.

Entre la vallée de Ferrarolo et le Haut Astico, activité modérée des deux artilleries. Nous continuons à renforcer la ligne de renfort que nous avons occupée tandis que l'ennemi consolide à son tour les positions de Monte-Maggio à Spitz-Tonezza.

Dans la zone comprise entre l'Astico et la Brenta, un bombardement violent a continué contre nos lignes.

Dans l'après-midi et dans la soirée, des attaques intenses de l'ennemi ont été repoussées avec de grandes pertes. Nos troupes ont infligé à l'ennemi de très lourdes pertes.

Quelques troupes de l'ennemi ont été repoussées par nos troupes après des combats très acharnés. Nous avons fait une centaine de prisonniers.

Dans la vallée de Sugana, l'ennemi n'est parvenu à nos postes avancés qu'il ont rejeté nos attaques et se sont ensuite rassemblés graduellement sur les lignes de Cogli Zucana.

Le long du reste de la ligne, les dispersés de l'ennemi ont été tués. Notre artillerie a bombardé les défenses ennemies du Haut But et a dispersé des travailleurs sur le Calvario et dans la région de Podgora. De petites attaques ennemies sur le Sabotino et la zone de Monfalcone ont été facilement repoussées.

Des avions ennemis ont lancé quelques bombes sur Vicenza, Val Dogna, Peltre et Fontanafredda, et sur deux autres points.

Les dégâts sont très légers.

Paris, 21 mai. Marco, dont il est question au communiqué italien, est une station de la ligne de Rovereto à Veronelle; elle se trouve à cinq kilomètres au sud de Rovereto, au sud-est de Mori, dont la commune autrichienne d'hier annonçait récemment la reprise.

Le Mont Passobio se situe à la frontière sud-orientale du Trentin, à huit kilomètres au sud du mont Maggior, dont parlait le communiqué d'hier. Il semble donc que les troupes italiennes qui occupent le pays au sud de Rovereto, entre la Vallarsa et le Terragnolo, se soient repoussées le long de la frontière, entre Maggior et Passobio, et, comme d'autre part, sur la crête des Zogno, à l'est de l'Adige, de grande hauteur, un corps d'armée a pu, en fait, occuper la crête de l'ouest à l'est du sud de Mori à Passobio, en passant par Marco et Conzogna, remonté le long de la frontière sur Maggior et continue en territoire italien, jusqu'à Sogno, Millegrobo et Busadiverte, soit des positions fortifiées autrichiennes. A l'est du Lavaronne, les Italiens repoussent les attaques qui proviennent de nos positions en direction de l'ouest, nos positions sur les flancs du mont Verena, au nord-ouest du plateau d'Asiago.

Le résultat du communiqué que la front italienne, à partir de la vallée de l'Adige, suit encore la frontière jusqu'aux positions italiennes de l'Armentera.

LA STRATEGIE DE L'ATTAQUE ET DE LA DEFENSE

Une note officielle

Rome, 22 mai. De source officielle, la note suivante est communiquée à la presse : « Dans l'appréciation des événements que nos bulletins de guerre ont décrits, avec précision et exactitude, il est indispensable de tenir compte des différents éléments qui, jusqu'ici, nous ont permis de nous maintenir sur le front. »

Il faut d'abord se rappeler que, depuis trois mois, l'ennemi préparait son offensive dans le Trentin, soit en établissant de solides lignes de défense, d'où devait partir son mouvement offensif, soit en lançant des attaques destinées à l'offensive, soit en démontrant la puissance de rendement du chemin de fer qui conduit dans cette région, ou il créait de grands dépôts et ouvrait de nouvelles routes.

De tels faits nous ont permis de nous maintenir sur le front, et, en partie, elles furent formées par de nouvelles levées extraordinaires. On prépare, en particulier, un grand déploiement d'artillerie, à l'aide de pièces de gros calibre, les avions ennemis, le bombardement, selon la tactique de toute offensive, nos positions avancées. On sait que les entreprises du centre disposent de puissants moyens de production de canons. C'est ainsi que les moyens de production de canons ont été transférés en position, devant Verdun, une formidable artillerie. Les Autrichiens préparent une intense concentration de feu contre nos toutes premières lignes, au sud de Rovereto et dans le Haut Astico.

Le résultat du communiqué que la front italienne, à partir de la vallée de l'Adige, suit encore la frontière jusqu'aux positions italiennes de l'Armentera.

En Angleterre

LE SERVICE OBLIGATOIRE

Londres, 21 mai. M. Henderson, ministre de l'Instruction publique, écrivait au sujet de la loi de conscription, à dit : « Le gouvernement n'a pas l'intention de former de nouvelles divisions, mais il veut maintenir les divisions actuelles à leur force nominale et avoir assez de réserves pour remplacer les pertes. Nous savons par expérience que même dans l'attaque la plus heureuse, les pertes sont toujours sévères. »

« Si nos armées n'ont pas les renforts nécessaires, le moment arrivera où elles n'auront ni la force matérielle, ni la cohésion morale suffisantes pour réussir dans l'effort global. Mais nous sommes sûrs que nous avons les moyens de nous en sortir. »

La Mort de Boillot

Paris, 22 mai. L'aviation militaire vient de perdre un de ses meilleurs pilotes. Le capitaine Boillot, qui vient d'être tué d'une balle au cœur, dans la région de X...

Les avions ennemis ont été abattus par nos avions. Le capitaine Boillot a été tué en acceptant le combat, mais il n'avait pas connu la peur, et, brèvement, il courut au devant de ce duel inégal. Un de ses adversaires fut tué et son avion mit en feu. Il venait de remporter cet avantage qu'il tomba à son tour. Quelques jours avant sa mort, dans un même combat, il avait réussi à abattre deux appareils ennemis.

L'aviateur Boillot a trouvé la mort dans un combat aérien le 20 mai. Il a été atteint d'une balle au cœur et d'une balle au front. Les obus qui ont tué samedi matin à Valenciennes dans la Meuse en présence de toute la population. Les honneurs militaires ont été rendus par une compagnie de territoriaux. La famille Boillot assistait aux obsèques.

Prohibitions d'importation

Paris, 21 mai. Voici les justifications à adresser au ministère du commerce, au sujet des marchandises achetées par contrat avant le 6 avril 1916 décrets du 11 mai 1916 : 1° Requête, sur papier libre, un ministre du commerce, en direction des affaires commerciales et industrielles.

2° Copie sur timbre, certifiée conforme par le commissaire de police ou la municipalité à la date du contrat, et à un contrat effectif.

3° Dans le cas où le contrat a été passé à l'étranger par l'acheteur et de la lettre d'acceptation qui lui aura été adressée par le vendeur avant le 6 avril 1916.

4° Il s'agit d'un nombre important de commandes, on peut se dispenser de produire un relevé, établi dans les formes indiquées ci-dessus, c'est-à-dire rédigé sur timbre et certifié exact par l'un ou l'autre des autorisés à cet effet, mentionnant les conditions essentielles, savoir : numéro et date de commande, nom et adresse du vendeur à l'étranger, nature de la marchandise et quantités.

Questions militaires

LES RETRAITES OUVRIÈRES DES OUVRIERS MOBILISÉS

Paris, 21 mai. M. Métin, ministre du travail, interprète la loi de 1910, fait connaître aux employés que les retraites ouvrières sont obligatoirement applicables à tous les salariés dont le rémunérateur est assujéti à la loi, pas 3,000 francs, notamment aux ouvriers mobilisés détachés dans des établissements travaillant pour la défense nationale. Ces ouvriers doivent être inscrits sur la liste des assurés et recevoir chaque année, sur laquelle le patron est tenu d'apposer des timbres-retraite, lors de chaque paye.

Les Vaillants

M. de Miribel, qui veut être nommé lieutenant-colonel, commandant le 2^e d'artillerie, et le capitaine de Roffignac, tous deux commandants du régiment de sapeurs, ont été pendant les récents combats, cités pour la seconde fois à l'ordre du jour.

Le chef d'escadron DE MIRIBEL (Marie-Joseph-Henry), du 3^e régiment d'artillerie : « A eu, pendant la guerre, un courage exemplaire, par son sang-froid absolu, maintient un service irréprochable de ses batteries sous des bombardements excessivement violents qui amenèrent l'interruption continuelle des munitions. A eu, pendant la guerre, un courage exemplaire, par son sang-froid absolu, maintient un service irréprochable de ses batteries sous des bombardements excessivement violents qui amenèrent l'interruption continuelle des munitions. »

Le capitaine DE ROFFIGNAC (Marie-Pierre-Marcel), du 1^{er} d'artillerie : « Commandant du bataillon de sapeurs, a eu, pendant les combats des 22 et 23 mars, maintenu par son attitude énergique le calme dans le personnel de sa batterie de tir soumise à différentes reprises à des bombardements d'une extrême violence. A eu, pendant la guerre, un courage exemplaire, par son sang-froid absolu, maintient un service irréprochable de ses batteries sous des bombardements excessivement violents qui amenèrent l'interruption continuelle des munitions. »

Médaille militaire

Sont inscrits au tableau spécial : le sergent Despeyroux, du 7^e les soldats Bannet, du 7^e; Dauriac, du 23^e; le caporal Brissaud, les soldats Beaudier, Mouchard, du 7^e; Le Strat, Brun, Dugues, du 2^e; le sergent Francis, du 3^e; le caporal Blanchard, du 12^e; le maître volontaire Donnadieu, du 13^e d'artillerie; le sergent Vignaud, du 22^e; les soldats Boussouff, Defays, Lacombe, du 7^e; Broulain, du 100^e; le sergent-major Rigot, du 8^e; le caporal B'adeau, du 3^e; les soldats Larue, Labiste, du 12^e; le soldat Lacombe, du 100^e; le caporal Montgrand, du 3^e; le soldat David, du 7^e; le colonel, les soldats Gaudier, Huet, du 1^{er}; le caporal, le sergent Francis, du 6^e; le caporal Deloche, du 5^e; les soldats Mondou, du 6^e; Baziet, du 15^e; Molpavaud, du 11^e; l'adjudant Caunes, du 22^e; les sergents Marsson, Lagarosse, du 22^e; l'adjudant-major, du 22^e; le caporal Kléon, les soldats Lannou, Nason, du 13^e; Ferdinand, du 3^e; l'adjudant, du 13^e section d'infanterie; Cahais, du 1^{er} colonial; Promenier, Pajo-Benoit, du 5^e; Lamouche, du 4^e; les caporaux Soligues, du 22^e; le caporal Kléon, le capitaine Chaix, Lamouroux, Pola, Sarty, du 3^e; le capitaine, du 22^e; le caporal-fourrier Turpin, le soldat Lassez, du 3^e; les soldats Bouvia, Soreau, du 22^e; l'adjudant chef Courade, du 24^e; les soldats Poitlin, du 5^e; Martin, du 3^e colonial.

Légion d'honneur

Sont inscrits au tableau spécial : le capitaine de réserve, le médecin principal de 2^e classe Rochet. Pour le grade de chevalier, le capitaine Leheur, du 3^e génie, l'annoncier militaire Boulet, le capitaine Dupony, du 7^e.

Dans l'armée

Le sous-lieutenant Chevalier, du 100^e, est promu lieutenant.

Il y a un An

23 Mai 1915

L'Italie déclare la guerre à l'Autriche-Hongrie.

A l'occasion de l'intercession italienne, M. Millemann, ministre de la guerre, signe un télégramme aux armées françaises pour les inviter à saluer les soldats de l'Italie.

Echec allemand entre Ypres et Yser. Succès anglais à Festubert. Progress français au plateau de Lorette et à Neu-Thierry.

Deux divisions turques sont repoussées à Kala-Tepé.

Un sous-marin anglais coule deux torpilleurs et deux transports turcs, dont un chargé de troupes.

MOTIONS DES SOCIALISTES DISSIDENTS

Berlin, 21 mai. L'Union socialiste du travail, minorité de la motion suivante : « Veuillez le Reichstag décider de mettre le chancelier d'empire en demeure de faire lever l'état de siège et de faire établir en particulier la loi de conscription. Le chancelier est en outre invité à rapporter toutes les mesures prises par le commandement militaire pour imposer aux jeunes ouvriers et employés des obligations militaires et rendre impossible pour eux toute mesure semblable. »

Le « Vorwärts » annonce en outre que le débat sur l'intercession italienne a été ajourné.

Le 16 mai, 22 associations socialistes allemandes ont déposé un rapport sur l'intercession italienne. Le rapport est adressé au Reichstag et au conseil des ministres. Il est impossible de le résumer dans son entier. Nous en donnons quelques extraits. Le rapport constate que les mesures de la loi de conscription ont été prises sans consultation de la commission de la loi de conscription. Le rapport constate que les mesures de la loi de conscription ont été prises sans consultation de la commission de la loi de conscription.

LE FIGARO

De M Capus : « Je ne dis pas que le besoin d'un organisme de guerre, reliant mieux les pouvoirs publics et le haut commandement, n'est pas senti. Mais, à l'heure actuelle, nous ne pouvons pas nous en passer. »

De M Capus : « Je ne dis pas que le besoin d'un organisme de guerre, reliant mieux les pouvoirs publics et le haut commandement, n'est pas senti. Mais, à l'heure actuelle, nous ne pouvons pas nous en passer. »

De M Capus : « Je ne dis pas que le besoin d'un organisme de guerre, reliant mieux les pouvoirs publics et le haut commandement, n'est pas senti. Mais, à l'heure actuelle, nous ne pouvons pas nous en passer. »

De M Capus : « Je ne dis pas que le besoin d'un organisme de guerre, reliant mieux les pouvoirs publics et le haut commandement, n'est pas senti. Mais, à l'heure actuelle, nous ne pouvons pas nous en passer. »

De M Capus : « Je ne dis pas que le besoin d'un organisme de guerre, reliant mieux les pouvoirs publics et le haut commandement, n'est pas senti. Mais, à l'heure actuelle, nous ne pouvons pas nous en passer. »

De M Capus : « Je ne dis pas que le besoin d'un organisme de guerre, reliant mieux les pouvoirs publics et le haut commandement, n'est pas senti. Mais, à l'heure actuelle, nous ne pouvons pas nous en passer. »

De M Capus : « Je ne dis pas que le besoin d'un organisme de guerre, reliant mieux les pouvoirs publics et le haut commandement, n'est pas senti. Mais, à l'heure actuelle, nous ne pouvons pas nous en passer. »

De M Capus : « Je ne dis pas que le besoin d'un organisme de guerre, reliant mieux les pouvoirs publics et le haut commandement, n'est pas senti. Mais, à l'heure actuelle, nous ne pouvons pas nous en passer. »

De M Capus : « Je ne dis pas que le besoin d'un organisme de guerre, reliant mieux les pouvoirs publics et le haut commandement, n'est pas senti. Mais, à l'heure actuelle, nous ne pouvons pas nous en passer. »

De M Capus : « Je ne dis pas que le besoin d'un organisme de guerre, reliant mieux les pouvoirs publics et le haut commandement, n'est pas senti. Mais, à l'heure actuelle, nous ne pouvons pas nous en passer. »

De M Capus : « Je ne dis pas que le besoin d'un organisme de guerre, reliant mieux les pouvoirs publics et le haut commandement, n'est pas senti. Mais, à l'heure actuelle, nous ne pouvons pas nous en passer. »

De M Capus : « Je ne dis pas que le besoin d'un organisme de guerre, reliant mieux les pouvoirs publics et le haut commandement, n'est pas senti. Mais, à l'heure actuelle, nous ne pouvons pas nous en passer. »

De M Capus : « Je ne dis pas que le besoin d'un organisme de guerre, reliant mieux les pouvoirs publics et le haut commandement, n'est pas senti. Mais, à l'heure actuelle, nous ne pouvons pas nous en passer. »

De M Capus : « Je ne dis pas que le besoin d'un organisme de guerre, reliant mieux les pouvoirs publics et le haut commandement, n'est pas senti. Mais, à l'heure actuelle, nous ne pouvons pas nous en passer. »

De M Capus : « Je ne dis pas que le besoin d'un organisme de guerre, reliant mieux les pouvoirs publics et le haut commandement, n'est pas senti. Mais, à l'heure actuelle, nous ne pouvons pas nous en passer. »

De M Capus : « Je ne dis pas que le besoin d'un organisme de guerre, reliant mieux les pouvoirs publics et le haut commandement, n'est pas senti. Mais, à l'heure actuelle, nous ne pouvons pas nous en passer. »

De M Capus : « Je ne dis pas que le besoin d'un organisme de guerre, reliant mieux les pouvoirs publics et le haut commandement, n'est pas senti. Mais, à l

